

Les bandes fleuries, un atout pour les auxiliaires de culture

Il est désormais interdit de traiter à moins de 3 m de la limite de propriété des riverains. Pourquoi ne pas en profiter pour semer une bande fleurie, qui abritera et nourrira une faune auxiliaire, à même de lutter contre les ravageurs des cultures ? Le point avec Sylvie Guiet, chargée de mission agroécologie biodiversité à la chambre d'agriculture de Bretagne.



À Saint Evarzec, Ronan Quéméré a semé une bande fleurie entre sa parcelle de céréales et les jardins des riverains.

« Mes voisins ont été surpris. » Agriculteur à Saint Evarzec (29), Ronan Quéméré a choisi d'implanter une bande fleurie de trois mètres le long de ses parcelles jouxtant des maisons d'habitation. Et en a profité pour échanger avec ses voisins. « Ils ne connaissent pas la réglementation. » Faisant partie du groupe Dephy Ecophyto Centre Sud Finistère, il a partagé son expérience avec les autres membres du groupe, le 17 juin dernier.

Choisir les bonnes espèces

« L'objectif d'une bande fleurie est d'offrir une floraison la plus longue possible, et en continu,

pour favoriser les pollinisateurs », explique Sylvie Guiet, La plupart des mélanges du commerce contiennent des annuelles, phacélie ou bourrache, qui vont vite couvrir le sol, et des légumineuses.

« Attention au choix des espèces », prévient la chargée de mission agroécologie biodiversité à la chambre d'agriculture de Bretagne. Parfois, les mélanges de graines proviennent de Nouvelle Zélande ou Europe de l'Est, « et sont peu adaptés à nos conditions ».

Ils peuvent aussi contenir des espèces horticoles, comme le bleuet. « Au fil du temps, ces espèces ont été sélectionnées pour la beauté de leurs fleurs, qui sont

très pauvres en pollen et nectar, et présentent donc moins d'intérêt pour les insectes. » Une filière se met peu à peu en place, afin de récolter sur les talus puis multiplier des espèces sauvages et locales.

« Le lycée horticole de Châteaulin y travaille. Il devrait obtenir le label végétal local. »

Il faut aussi prêter attention à la diversité des espèces semées. « Les légumineuses ont des fleurs longues profondes auxquelles ont accès abeilles et papillons mais pas les micro hyménoptères parasitoïdes », explique Sylvie Guiet. « Il faut donc rajouter des astéracées, des ombellifères... Leurs fleurs sont ouvertes et le nectar accessible. »



Bande fleurie implantée au bord d'une parcelle de maïs au lycée de Bréhoulou, à Fouesnant (29).

À planter comme une culture

Une bande fleurie se sème comme une culture, en soignant les conditions d'implantation et en effectuant une bonne préparation de sol. « Les graines sont petites », rajoute la conseillère de la chambre d'agriculture. « Il y a tout intérêt à passer un rouleau, afin de maximiser le taux de germination. »

Dans une parcelle de céréales, l'implantation se fera de préférence à l'automne. « Et l'objectif est de maintenir la bande fleurie le plus longtemps possible, trois ans voire plus. » L'entretien sera réalisé idéalement après la montée à graines, afin que phacélie et bourrache puissent se ressemer.

« S'il n'y a pas d'adventices, on peut se contenter d'une seule fauche sur un cycle maïs/céréales », préconise Sylvie Guiet. De quoi économiser temps de travail et carburant ! « En revanche, il ne faudra pas hésiter à intervenir en sortie d'hiver si les graminées prennent le dessus : les légumineuses ont besoin de lumière pour se développer. »

Un effet sur les pucerons

En offrant le gîte et le couvert aux auxiliaires de culture, les bandes fleuries permettent une meilleure régulation des ravageurs, et notamment du puceron. « Même si les mesures

ne sont pas simples à mettre en place, une étude a démontré qu'en Bretagne, à l'automne, à proximité d'un couvert fleuri, 30% des pucerons sont parasités, contre 10% seulement à l'autre bout du champ de céréales », indique Sylvie Guiet. L'effet est moins net, mais néanmoins intéressant sur la jaunisse nanisante de l'orge puisqu'on constate 7,7 % de plants virosés en moins près d'une bande fleurie. « Le couvert fleuri mais aussi les talus, les haies, les bois, les prairies naturelles... rendent des services. Et il faut faire attention aux traitements insecticides, afin de ne pas détruire la faune auxiliaire. »